GEPOG
Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux en Guyane

Jacana

Septembre 2007
N° 36

La «plume d'infos» des adhérents du GEPOG

GEPOG
16 Avenue Pasteur
97300 CAYENNE
tél/fax: 0594294696
courriel: ass.gepog@wanadoo.fr
www.gepog.org

Le GEPOG fait peau neuve !

Au cours du premier trimestre de cette année, certaines modifications statutaires et de fonctionnement ont été apportées à notre association.

Le changement le plus important fut la dissolution de l'ancien bureau et la création d'un conseil d'administration (CA). Ce conseil est constitué de 8 membres parmi lesquels furent élus un nouveau président, un trésorier et un secrétaire. C'est d'ailleurs avec un grand plaisir que j'écris mon premier éditorial en tant que nouveau Président du GEPOG.

La création de ce CA permettra sans nul doute de partager davantage le pouvoir décisionnel, d'avoir des réflexions et des concertations plus fructueuses en faveur du devenir et de l'activité de notre association.

Dans les nouvelles orientations que nous souhaitons développer figurent la re-dynamisation de la vie associative avec nos adhérents et le renforcement de nos actions en faveur de l'éducation à l'environnement en partenariat avec le GRAINE Guyane. Ces deux actions nous paraissent fondamentales pour la bonne santé de notre association.

A ce titre et compte tenu des charges de travail qui incombaient à notre unique salarié, ainsi que la gestion de nouveaux dossiers, le CA a validé la création d'un second poste de salarié.

Ce nouveau salarié aura pour mission de développer ces deux orientations. Il était stratégiquement important de prendre rapidement cette décision.

Dans le domaine de la communication, le GEPOG s'est enfin doté d'un superbe site Internet. Sur ce site extrêmement complet figure une multitude d'informations sur la vie de notre association, ainsi que sur l'actualité ornithologique de notre région et, par-dessus tout, il est agrémenté de magnifiques photos d'oiseaux. Un grand merci à Thierry NOGARO qui a réalisé bénévolement ce gigantesque travail.

D'autres créations du GEPOG sont à venir très prochainement, notamment la parution plus qu'imminente de notre nouveau poster « Le Toucan toco », ainsi que l'édition d'un CD sur les principaux chants d'oiseaux de Guyane, fortement attendu aussi bien par les novices que par les chevronnés !

Enfin, côté scientifique et études de terrain, les projets sont nombreux. Le GEPOG participe déjà à un programme STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) de capture d'oiseaux forestiers sur la montagne de Kaw, mis en place par la Réserve Naturelle Régionale TRESOR, en partenariat avec le Muséum d fhistoire Naturelle de Paris. Le GEPOG lance également une étude sur l'état des savanes de Guyane et les bonnes volontés bénévoles sont les bienvenues.

Sachez enfin que d'autres études s'apprêtent à débuter : le recensement des zones de reproduction du Coq de roche orange sur la Montagne de Kaw ; ainsi qu'une étude pluridisciplinaire coordonnée par le GEPOG portant sur l'Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope des sables blancs de Mana. Mais ces différents projets sont encore en gestation et nous vous les présenterons dans les prochains numéros du Jacana.

Pour terminer cet éditorial déjà bien chargé, un mot sur le projet CAMBIOR et sur l'avenir des réserves naturelles de Guyane.

Le projet CAMBIOR est pour l'instant gelé suite aux demandes formulées par les opposants au projet et notamment celles du Collectif « NON au projet Iamgold-Cambior à Kaw », de la Région Guyane, des associations guyanaises de protection de la nature, dont le GEPOG bien sûr, ainsi que celles des ONG environnementales de métropole. Nous sommes donc tous dans l'attente d'une décision qui devrait être prise à la suite du « GRENELLE » de l'environnement, vers mi-novembre.

Quant à l'avenir des Réserves Naturelles de Guyane, des concertations sont en cours et devraient aboutir à diverses propositions de co-gestion. Le GEPOG est bien évidemment fortement impliqué dans ces réflexions.

Cerise sur le gâteau pour terminer, quatre des espèces menacées par une chasse excessive viennent d'être interdites au commerce. Une avancée significative pour l'avenir du Tapir, du Hocco, du Marail et de l'Agami, même si ces espèces continuent à être chassables.

dessin: W.Prudon

Sur ce, tous a vos jumelles et bonnes observations à tous

Le président
Sylvain URIOT

Oui, vous avez remarqué l'étiquette sur l'enveloppe de votre Jacana...?? Regardez bien: votre date d'échéance est inscrite dessus. Pour ceux qui le reçoivent par courriel, un petit rappel vous sera ou vous a été envoyé, merci de ne pas oublier...

p 1 : Edito: par S. URIOT
p 2 : Etymornithologie: par JP. POLICARD
p 3 , 4 & 5: Le coin des obs: par G. GAZEL
p 6 et 7: Gepog' actu par Ch. ROUDGE
p 8 et 9: A la poursuite de l'ibis rouge par Ch. ROUDGE
p 10: Brèves d'ornitholand
p 11: La p'tite boutique du GEPOG

mise en pages JACANA: Bruno DELCOURT
un grand merci à Marie et Geneviève pour les corrections

Etymornithologie X

par Jean-Pierre POLICARD

Voici la pénultième partie de notre inventaire des éponymes d'oiseaux guyanais (toujours selon la liste du POG).

THÉRÈSE (5, 7)* [*Polytmus theresiae* Colibri tout-vert – (Da Silva Maia 1843) Pará, Brésil]
Fille du roi de Naples, Thérèse (1822-1889) débarqua à Rio le 3 septembre 1843 pour y épouser, le lendemain, l'empereur du Brésil qu'elle n'avait jamais vu. Dans son roman très documenté**, Jean Soublin fait dire à Pierre II (1825-1891), au sujet de «l'insipide Thérèse»: «Elle était petite, presque une naine, elle était grosse, elle boitait. Elle était laide.» Philosophe, polyglotte et féru de sciences, Pierre II soutint les luttes contre les dictateurs dans les pays voisins. Sa décision d'abolir l'esclavage, en 1888, dressa contre lui les riches planteurs et provoqua un soulèvement militaire qui le contraignit à abdiquer. Il se réfugia en Europe et mourut à Paris.

Colibri tout vert: G.TUDOR

TODD (1, 8) [Grisin de – Todd 1927, Saut Tamanoir, Guyane]
Conservateur émérite des oiseaux au Carnegie Museum de Pittsburgh (Pennsylvanie), membre émérite de l'American Ornithologists' Union, Walter Edmond Clyde Todd (1874-1969) fut un prolifique ornithologue nord-américain qui travailla, entre autre, sur la taxonomie de l'avifaune sud-américaine.

VAUX (1) [*Chaetura vauxi* Martinet de – (Townsend 1839) Fort Vancouver, Washington]
Minéralogiste et archéologue (1811-1882). Il fut président de la Société zoologique des États-Unis et vice-président de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie.
Son ami John Kirk Townsend (1809-1851) découvrit ce martinet en 1835.

Martinet de vaux : internet

VERREAUX (1, 3) [Colombe de – Bonaparte 1855, Colombie]
Naturaliste français et collecteur de plantes et d'animaux (1807-1873). Dès l'âge de onze ans, il accompagne son oncle dans une expédition en Afrique du Sud d foù ils envoient, en deux ans, 131 405 pièces, y compris des squelettes humains volés dans des cimetières, qui fournissent le magasin familial parisien d fhistoire naturelle. Toute sa vie, il effectuera de nombreux voyages dans ce pays, soit pour alimenter la Maison Verreaux soit pour le compte du Muséum de Paris dont il devient assistant en 1864.

Colombe de Verreaux : B.DELCOURT

VIEILLOT (1, 4) [Coulicou de – Vieillot 1817, Paraguay]
Ornithologue français (1748-1831). Déçu de sa trop lente ascension dans le monde scientifique de métropole, il émigre dans la colonie française de Saint-Domingue. Lorsque la Révolution française éclate, il fuit aux États-Unis pour échapper au service militaire. Revenu en France, il publie des ouvrages sur les oiseaux d foutre-Atlantique et meurt pauvre et aveugle.
Alors qu'à son époque de nombreux ornithologues se méprennent sur les plumages en mue, celui des femelles et des juvéniles, il est le premier à étudier ces différentes variations. Très tôt aussi, il préconisa d'étudier les oiseaux vivants plutôt que morts dans les collections.

Une question pour terminer. En 1831, Jules Pierre et son frère Édouard Verreaux rapportent une pièce de collection tout à fait particulière au magasin familial.
Il s'agit :
a) du squelette complet d'un hippopotame ;
b) du cadavre empaillé d'un Boshiman ;
c) du cadavre empaillé de l'oncle, tué au cours d'une rixe.
La réponse est à rechercher dans les pages de ce journal.

J.-P.

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux sources bibliographiques publiées dans le Jacana n ‹ 29.

Le coin des obs ! ...

par Geneviève GAZEL

6 Erismatures routoutou *(Oxyura dominica)* sur un igarapé de la Lawa (Sept. 2006 / R. Pignoux).

Vu le 8 mars à l'embouchure de Kourou une Océanite de Wilson (*Oceanites oceanicus*) posée sur l'eau mais qui, apparemment, a été emportée par le courant (C. Hansen, P. Studer, JJ Vacquier).

Les 10 et 11 mars, sur les plages de Yalimapo 3 cadavres d'Océanites culblanc (*Oceandroma leucorhoa*) sont signalés (M. Rodet, A. Renaudier).

Observation de 3 Hérons coiffés *(Pilherodius pileatus)* sur le saut Léssé dédé (Avril 2007/ R. Pignoux).

Un Jabiru d'Amérique* *(Jabiru mycteria)* est observé par des travailleurs sur les rizières est (28 mai / donnée communiquée par M. Rodet).

Plus de 100 Tantales d'Amérique (*Mycteria americana*) passent au dessus de l'inselberg des Nouragues le 2 juin (P.Studer).

30 mai, deux Elanions à queue blanche **(Elanus leucurus)* qui venaient des rizières-ouest traverse le CD9 (M. Rodet).

Le 15 août est vu de la tour « Bara-Dûr » (Paracou) un couple de Buse à face noire (Leucopternis melanops) en vol (N. De Pracontal, A. Vinot, Alain et Victoria).

Une Buse à queue blanche (*Buteo albicaudatus*) est vue aux savanes du Gallion le 19 août (B. Goguillon).

Début février, observation d'une jeune Harpie huppée *(Morphnus guianensis)* sur la digue Yalimapo (M. Rodet, A. Renaudier).

3 Râles ocellés* (*Micropygia schomburgkii*) chantant en coeur au pripri yiyi sont vus le 23 juillet (A. Renaudier)

Au lac Bois Diable, A. Vinot lève un Râle à bec peint * (*Neocrex erythrops)* le 2 juillet !

Mi mai, 1 nourrissage de jeune Faucon orangé volant *(Falco deiroleucus)* par un adulte est observé à Papaïchton. (A. Renaudier).

2 Caurales soleil *(Eurypiga halias)* sont vus sur la crique Gabrielle (Dacca) le 6 mai (N. Vaslin, G Dubois, F.Espy, R. Pignoux).

2 Vanneaux de Cayenne * (*Vanellus cayanus*) sont vus le 1 er mai à Loka (Juliette, C. Briand, E. Gault, M. & J. Semelin, G. Feuillet, N. de Pracontal). Egalement vus, mi-mai, au même endroit par A. Renaudier.

Vanneau de Cayenne: G.TUDOR

3 à 5 Pigeons ramiret (*Columbia speciosa*) vus à plusieurs reprises entre le 15 et 30 mai sur la piste Beauséjour (G. Gazel, B. Goguillon).

Le 11 février, observation d'une quinzaine de Tourterelles oreillardes *(*Zenaida auriculata*) sur la route de Guatemala qui seront revus à plusieurs reprises par A. Vinot (7 mars : une quarantaine d'individu / 17 mars : une vingtaine/ 10 mai : 5 individus). Une tourterelle est également vu le 2 avril au bord du lac Bois Diable à Kourou.

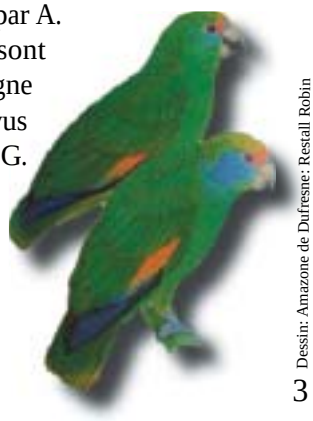
Observation, en vol, d'un Ara rouge (*Ara macao*) au niveau de la route de Guatemala le 10 /01/07 par R. Gallais.

Coche de la Conure soleil * (*Aratinga solstitialis*) pour l'ensemble des observateurs (Juliette, C. Briand, E. Gault, M. & J. Semelin, G. Feuillet, N. de Pracontal) mais l'individu est domestiqué(Loka/ 1er mai). Vu également par R. Pignoux.

Dessin: *Aratinga solstalis* : internet

Un groupe de Touis à 7 couleurs (*Touit batavicus)* est vu à Papaïchton mi mai (A. Renaudier).

Mi- mai, vu à Grand Santi 2 Amazones de Dufresne * (*Amazona dufresniana*) par A. Renaudier. Au moins 7 individus sont également signalés à la Montagne des Chevaux le 15 août 2007. Revus le 18 août au même endroit. (G. Gazel, B.Goguillon).



Dessin: Amazone de Dufresne: Restall Robin

Le coin des obs II ...

...suite

La Chevêche des terriers *(*Athene cunicularia*) est revue dans les savanes de St Elie le 16, 22 et 23 juillet (L. Ackermann, A. Renaudier).

Le 12 mars au golf de Kourou observation d'un Grand Ibijau (*Nyctibius grandis*) (A. Willer)

Début mai observation de l'Ibijau roux *(*Nyctibius bracteatus*) à Maripasoula par R. Pignoux. Après 3 semaines d fabsence il est revu, en fin de mois, au même endroit (R. Pignoux).

Un Colibiri corinne (*Heliomaster longirostris*) est vu sur la piste de Degrad Eskol (mai 2007) (L. Liliboux, J. Ramira, A. Vinot).

Sur la crique bois blanc (proximité de Tolinga), 2 Jacamars bruns *(Brachygalba lugubris*) sont observés par R. Pignoux début juin.

Un couple de Jacamar à ventre blanc (*Galbula leucogaster*) avec un juvénile en nourrissage sont observés le 24 juillet aux Savanes Trésor (G. Gazel, B. Goguillon, K. Pineau).

Offrandes et accouplement d'Araçari grigri (*Pteroglossus aracari*) fin juillet à Beauséjour (Roura) (B.Goguillon).

1 Pic or-olive (*Piculus rubiginosus*) est vu à Papaïchton mi mai (A. Renaudier).

Une Synallaxe ponctuée (*Cranioleuca gutturata*) est vue sur le site de Tolinga (Inini) début juin (R. Pignoux).

Au lac Pali observation le 6 mai d'un Grimpar nasican (*Nasica longirostris*) (N. Vaslin, G Dubois, F.Espy, R. Pignoux).

Observation dans une ronde d'un Grimpar géant (*Xiphocolaptes promeropirhyncus*) à la Montagne des singes le 22 juin (A.Vinot).

Grimpar nasican: C.Aquisti

Un Alapi paludicole (*Sclateria naevia)* nourrissant un jeune est vu sur la Gabrielle le 11 août (A.Vinot).

Une Elénie à bec court * (Elaenia parvirostris) est vue le 23 juillet à Yalimapo (A. Renaudier).

4 Tyranneaux nains * (*Phyllomyias griseiceps*) sont très bien observés mi mai à Papaïchton (A. Renaudier). La présence de cette espèce en Guyane n'a pas encore été homologuée.

1 Pipromorphe à tête brune (*Leptopogon amaurocephalus*) est vue aux alentours de la carrière Roche corail le 26 avril (A. Vinot).

Sur la piste pk 9 (Dégrad Saramaka / Kourou) un accouplement de Todirostre de Desmaret * (*Poecilotriccus sylvia*) est observé par A. Vinot le 30 juin.

2 Todirostres peints (*Todirostrum pictum*) sont mentionnés le 26 avril vers la carrière de la roche Corail (A. Vinot).

Sur le sentier Trésor, observation d'un Platyrhynque à cimier orange (*Platyrinchus saturatus*) (mai 2007) (L. Liliboux, J. Ramira, A. Vinot).

moucherolle royale : G.TUDOR

Observation d'une Moucherolle royale (*Onychorhynchus coronatus*) sur la crique Gabrielle le 19 août (K. Pineau)

0bservation le 19 février sur la Montagne des chevaux d'une Moucherolle à côtés olive (*Contopus cooperi*) (I. Nolibos, G. Gazel, C. Dutech, B. Goguillon). Observation également sur la Montagne de Kaw d'un individu le 25/02/07 et de 3 ind. le 4/03/07 (I. Delafosse, O. Fortune).

Le 26 avril, un Tyran à queue fauve (*Ramphotrigon ruficauda*) est observé en forêt vers la carrière Roche Corail. (A. Vinot).

Sur la Montagne des chevaux observation le 19 février d'une Bécarde du Suriname (*Pachyramphus surinamus)* (I. Nolibos, G. Gazel, C. Dutech, B. Goguillon).

Une dizaine de Cotinga ouette (*Phoenicircus carnifex*) traverse la crique Tonnegrande le 28 juillet, en compagnie d'autres frugivores (Coracines noire et chauve, Trogon à queue noire) (G.Gazel, B.Goguillon).

3 Coracines à col nu (*Gymnoderus foetidus*) sont observés sur la route Jojo (Sinnamary / 23 juillet) (A. Renaudier).
Piste de Saint-Elie, un couple de Cotinga brun (*Iodopleura fusca*) est longuement observé au sommet d'un arbuste le 14 août (A.Vinot, Alain et Victoria).

2 Geais de Cayenne* (*Cyanocorax cayanus*) sont vus à Antecume début juin (R. Pignoux).

250 Hirondelles tapères (*Progne tapera*) vers la confluence avec le Tapanahoni sont vus mi mai, puis 150 tapères dans les rapides des abattis kotticas (A. Renaudier).

La semaine du 9 mai une Hirondelle gracieuse (*Progne elegans*) est vue à Albina, puis onze sont vues du côté de Grand Santi dans un groupe de 400 Hirondelles chalybées (*Progne chalybea).*

1er mai, deux Hirondelles à gorge rousse (*Stelgidopetryx ruficollis*), sont vues à Paracou (V. Rey, A. Vinot).

Le coin des obs III ...

...suite et fin

Début février nidification du Tangara coiffe-noire (*Nemosia pileata*) dans un bois canon, sur la digue de Yalimapo (M. Rodet, A. Renaudier).

Tangara cyanectère: G.Tudor

Observation d'un Tangara cyanictère (*Cyanecterus cyanecterus*) , route du dégrad Saramaca le 20/04/07 (P.Studer).

1ere donnée du Tangara écarlate * (*Piranga olivacea*) pour la Guyane française faite à Awala (près de Simili) par M. Dechelle avec photos à l'appui (15 avril)!
http://www.gepog.org/liens/liens_secondaires/thraupidae.php

28 avril, donnée peu commune pour Yalimapo un mâle de Sporophile faux-bouveron (*Sporophila bouvronides*) (M. Rodet, A. Renaudier). Un individu est également signalé le 17 juillet sur la digue Panato (A. Vinot)

Début juin, sur le site de Tolinga (Inini), de nombreux Sporophiles dont le bouveron (*Sporophila lineola*) (R. Pignoux)

A Guatemala, près de la crique Trésor, une Paruline des ruisseaux (*Seiurus noveboracensis*) est entraperçue dans la végétation le 10 mai (A. Vinot).

Goglu de prés: G.Tudor

Observation d'un jeune Goglu des prés * (*Dolichonyx oryzivorus*) dans un abattis du village Amérindien Lessé dédé (Avril 2007/ R. Pignoux).

A Papaïchton, l'Organiste de Finsch * (*Euphonia finschi*) est entendu mi mai (A. Renaudier).

Toutes les observations marquées d'un astérisque* sont des observations soumises à homologation. Le fait d'être publiées dans le «coin des Obs» ne tient pas lieu d'homologation et ne dispense en aucun cas les observateurs de faire une fiche d'homologation.

Toutes ses observations proviennent de la base de données ornithologique du GEPOG «Alapi» qui n'attend que les vôtres pour s'enrichir un peu plus. Vos observations sont à renvoyer par courriel à ass.gepog@wanadoo.fr, ou par courrier à l'adresse du GEPOG en page 1.
Merci d'envoyer aussi vos observations interessantes à Geneviève GAZEL gazel.gene@voila.fr en mettant en objet coin des obs.

HOTSPOT:

Découverte début août, d'un important site de nidification d'oiseaux d'eau, protégé par sa difficulté d'accès.

Parmi les observations faites, notons la présence d'au moins 16 couples de Spatule rosée (Ajaia ajaja) (vus précédemment par O. Tostain), plusieurs dizaines de couples de Héron cocoï (Ardea cocoi) et d'Anhingas d'Amérique (Anhinga anhinga) (l'autre importante population nicheuse étant la mare IRD de Kaw) C'est, enfin la découverte du 1er site important de nidification de la Poule d'eau (Gallinula chloropus) avec une centaine d'individu et plusieurs jeunes.

Le site étant vaste et n'ayant pu être prospecté totalement, on peut espérer d'autres nidifications remarquables comme le Tantale d'Amérique (Mycteria americana) et Cormoran vigua (Phalacrocorax brasilianus) (P.Studer O. Tostain, JJ Vacquier). A suivre...

Héron cocoï: N.Proudhon
Anigha d'Amérique: C.Aquisti

Réponse à la question de JPP posée en page 2:
Le squelette d'hippopotame fut envoyé au Muséum de Paris en 1818 (le premier de ses collections) et l'histoire ne dit pas comment l'oncle, le fameux naturaliste Pierre Antoine Delalande, mourut en 1823.
En 1830, Jules Pierre et son frère Édouard déterrent et naturalisent le cadavre d'un jeune chef de tribu boshiman. Rapporté l'année suivante à Paris, il est habillé d'une peau d'antilope, repeint en noir et exposé 50 ans dans la vitrine de la boutique familiale. Enfin vendu au conservateur du zoo de Barcelone, le cadavre, surnommé El Negro, sera plus tard exposé sans discontinuer dans le petit musée de Banyoles de 1916 à 1997. Il faudra attendre les Jeux olympiques de la capitale catalane pour qu'un scandale international explose et fasse rapatrier en Afrique du Sud, en 2001, les restes pour être enterrés avec tous les honneurs par ses descendants.

Gepog 'actu !

par Christian ROUDGE

Un conseil d'administration aux commandes!

Suite à l'assemblée générale extraordinaire du 28 avril dernier, l'ancien bureau de 5 membres a été remplacé par un conseil d'administration de 8 membres. Le Jacana vous en fait le portrait.

C'est à l'unanimité que la décision de modifier une nouvelle fois nos statuts a été prise par l'assemblée générale extraordinaire du 28 avril dernier. Pourquoi faire ? Pour deux raisons principales : mieux préparer le GEPOG à un éventuel combat devant les tribunaux ; c'est pour cette raison que notre objet a été élargi. Et rendre les prises de décision plus démocratiques. C'est pour répondre à cet objectif que notre ancien bureau est désormais remplacé par un conseil d'administration.

Quelles sont les différences ? Le conseil d'administration (CA) est composé de 8 administrateurs et compte donc 3 membres de plus que le précédent bureau. Les décisions sont donc prises par plus de membres de l'association, sont plus discutées et donc plus abouties. A plusieurs on est moins seul et c'est bien utile quand on doit gérer 2 salariés et pas mal de projets.

Autre objectif de ce nouveau CA : suivre de près l'évolution du GEPOG, avec notamment des réunions de CA plus fréquentes que celles du bureau l'année dernière. Et pour ça, on fait confiance à la nouvelle équipe qui s'est déjà réunie 4 fois depuis son élection en avril dernier ! N'hésitez donc pas à contacter vos représentants pour leur faire part de vos avis ou de vos envies, ils sont là aussi pour ça !

Merci aux anciens membres du bureau et à l'important travail réalisé l'année dernière et bienvenue aux nouveaux, qui sont :

M. Sylvain URIOT, président
M. Remy PIGNOUX, vice-président
Mlle Geneviève GAZEL, trésorière
M. Thomas LUGLIA, secrétaire
M.Olivier FORTUNE, administrateur
M. Vincent PELLETIER, administrateur
Mlle Marion RODET, administratrice
M. Alexandre VINOT, administrateur

Nos ordinateurs perdent la mémoire...

Après un vol et une erreur de sauvegarde, des données importantes ont été perdues. Et cela vous concerne peut être.

Aucune nouvelle du GEPOG depuis mars dernier. Autant dire que certains adhérents ont du trouver le temps long. Une délégation kouroucienne est même venue à Cayenne pour tirer la situation au clair, lors de la soirée GEPOG de fin juin dernier. Mais la situationa vite été désamorcée grâce au débouchage d'une bouteille adaptée. Ouf !

Plus sérieusement, nous vous devons quelques explications. Nous avons donc subi un cambriolage le 1er mai dernier. Notre ordinateur s'est envolé à cette occasion et avec lui notre fichier des adhérents à jour, ainsi que pas mal de courriers électroniques. Car il faut bien l'avouer, nos sauvegardes n'étaient pas bien à jour. Bref, nous avons perdu le trace des adhérents qui ont cotisé entre le 15 mars 2007 et le 1er mai dernier, que ce soit en chèque ou en liquide.

Aussi nous vous demandons de bien vouloir vous tourner vers notre bureau de l'Avenue Pasteur pour vérifier l'état de nos informations à votre sujet (c'est indolore).

Contactez Christian au 05 94 29 46 96. Merci d'avance et toutes nos excuses.

Adhérent un jour, adhérent ... pour un an !

Pour simplifier la gestion de notre fichier des adhérents, le conseil d'administration propose une adhésion pour l'année civile. Explications :

Jusqu'à cette année, nous prenions notre adhésion au GEPOG pour 12 mois. C'est-à-dire qu'un adhérent qui cotisait en avril (hop), était à jour de coti jusqu'en avril de l'année suivante (mettons mai, soyons généreux). Ce qui était passablement délicat à gérer… Désormais,
nous cotisons pour une année civile et c'est beaucoup plus simple. Les adhésions prises de janvier à août concerneront l'année en cours. Celles prises de septembre à décembre, l'année suivante. Il n'est pas magnanime le nouveau CA du GEPOG ?

Gepog 'actu II

par Christian ROUDGE

Le GEPOG au chevet des savanes

Les savanes constituent peut être le milieu naturel le plus menacé de Guyane. Grâce à un financement régional, le GEPOG se lance dans un état des lieux sur l'ensemble du littoral où les volontés bénévoles seront les bienvenues.

Il était grand temps de faire quelque chose pour les savanes. En effet, ces écosystèmes particuliers n'existent que sur la bande littorale et sont en première ligne face aux projets d'aménagement. Construction de lotissements, routes, drainages agricoles et incendies à répétition réduisent chaque année un peu plus la superficie de nos savanes.
Depuis l'étude de 2001 commandée par le WWF et réalisée par l'IFRD, rien n'avait été entrepris pour la conservation de ces milieux originaux.

C'est pourquoi le GEPOG a décidé de remettre la protection des savanes au goût du jour. Pour ce faire, nous nous apprêtons à reprendre le rapport du WWF, en le mettant à jour au regard des dégradations subies par ces écosystèmes en 6 ans.
En complément d'un important travail de photo interprétation, le GEPOG organisera des prospections naturalistes de terrain qui auront pour but de mieux connaître la faune et la flore qui peuplent ces milieux si particuliers en Guyane.

La finalité d'une telle étude étant bien entendue de sensibiliser les collectivités et les utilisateurs du milieu « savane », afin de proposer des mesures de conservation adaptées aux enjeux en présence.

Et c'est là que nous tous, bénévoles de l'association, avons un rôle à jouer. Nous comptons effectivement sur les observations des ornithologues du GEPOG pour prendre en charge l'ensemble de ce travail de recherche de terrain. Les frais de déplacement vers les savanes seront bien sûr pris en charge par l'association.

Précisons que cette étude est cofinancée par la Région Guyane, le WWF et le GEPOG (grâce à votre participation bénévole). Qu'ils en soient tous d'ores et déjà remerciés !

Si vos jumelles trépignent à l'idée de se balader dans les savanes, contactez Nyls de Pracontal au 05 94 29 46 96 ou via ass.gepog@wanadoo.fr. Et que vivent les savanes !

Ca se passe sur www.gepog.org

Grâce au travail bénévole de Thierry NOGARO, le site du GEPOG vient de faire peau neuve. Plus beau, plus clair, plus riche, plus fonctionnel et à jour de nos activités, notre site constitue un outil formidable d'information de nos membres et du grand public.
Il est par exemple aujourd'hui possible de faire une recherche en ligne d'un oiseau mystère (avec un classement par ordre et même par famille pour les passereaux), de rechercher un ouvrage de notre bibliothèque à partir de mots clés (saluons le travail fastidieux de deux autres bénévoles du GEPOG : Valérie PONTANA et Jean-Pierre POLICARD, notre JPP à nous) et bien sûr de se tenir informé des activités de l'association.

Bref, le site vous attend sur www.gepog.org où plein d'autres choses sont à découvrir. Encore Bravo Thierry et un grand merci au nom de toute l'association !

A la poursuite de l'ibis rouge

par Christian ROUGDE

INTERVIEW de Olivier TOSTAIN

Ibis rouge: Cécile AQUISTI

Joyau de nos mangroves, l'Ibis rouge est certainement l'espèce la plus emblématique du littoral guyanais. Protégée depuis 1986, notre population est suivie depuis plusieurs années par Olivier TOSTAIN. Le Jacana a donc enquêté auprès de lui pour vous donner les dernières infos sur l'espèce *Eudocimus ruber****.***

Avant de vous faire part de nos échanges avec Olivier, voici quelques rappels pour ceux qui découvrent cette espèce.

L'Ibis rouge ou *Flamman* en créole, est donc un oiseau au plumage remarquable et au bec caractéristique. Si les adultes sont extrêmement voyants, les juvéniles sont par contre plus discrets, de par leur plumage brun terne (tête et dos) et blanc (ventre). Les immatures quant à eux, arborent un plumage chamarré à la fois brun et rouge, jusqu'à l'acquisition définitive du plumage de l'adulte, à l'issue de la seconde année de l'oiseau.

Présent en Guyane exclusivement sur la bande côtière, l'oiseau puise sa nourriture sur les bancs de vase qui parsèment notre littoral. Son bec lui permet de rechercher avec efficacité des invertébrés aquatiques comme crevettes, petits crabes, larves, etc.

Enfin pour sa reproduction, ce sont dans de jeunes mangroves que les couples d'Ibis rouges vont établir leurs colonies. Chaque couple produit en moyenne 2 œufs. La saison de reproduction est réputée être située entre avril et juin. Après 21 jours d'incubation et 15 jours d'élevage au nid, les jeunes quittent ce dernier et sont regroupés en crèche durant un peu plus d'un mois. Après quoi les juvéniles sont indépendants et quittent la colonie.

Le JAC : Olivier depuis combien de temps suis-tu la population d'Ibis rouge de Guyane ?

Olivier TOSTAIN : Avec ma méthode actuelle, j'ai commencé mes premiers comptages en 2000. A l'époque j'effectuai des recensements dans l'enceinte du CSG, là où se trouvait l'essentiel de la colonie du département. Puis un financement de la DIREN m'a permis de compléter mes recherches aériennes sur le reste du littoral.

Le JAC : Où trouve-t-on les colonies reproductrices de Guyane ?

O.T. : En estuaire et toujours sur des mangroves jeunes en front de mer, âgées d'une dizaine d'année maximum. Et c'est surtout sur la rive droite de l'estuaire que la colonie s'implante. A ma connaissance, il n'y a pas eu en Guyane de tentative de reproduction en dehors de cet écosystème, sauf cette année sur le littoral de Mana où une petite colonie a niché sur de la mangrove de lagune, en léger retrait du bord de mer.

Le JAC : Quelle est la dynamique de la population guyanaise ?

O.T. : En évidence, la population de Guyane est stabilisée à un niveau d'effectif bas. On est toujours aux alentours de 2500, 3000 couples. Deux facteurs permettent à mon avis d'expliquer que les effectifs guyanais soient plus faibles que ceux du Suriname par exemple, où le milieu naturel est pourtant similaire. Le premier est anthropique et c'est le braconnage. Même si l'espèce est protégée depuis 1986, le prélèvement humain perdure encore aujourd'hui. Lors de mes comptages récents, j'ai ainsi trouvé des traces qui me font penser que des tirs ont eu lieu à proximité directe de la colonie de reproduction, voire même à l'intérieur. Ce braconnage est pour moi répandu n'importe où sur le littoral guyanais et aucune zone n'est véritablement à l'abri. Le second facteur qui peut expliquer que nos effectifs ne soient pas plus importants est un facteur naturel. Il s'agit du fait que les jeunes tombent du nid et meurent au sol.

Vol d'ibis rouge sur l'estuaire de la Macouria: Guillaume FEUILLET

A la poursuite de l'ibis rouge

…suite et fin

Le JAC : Comment cela se fait-il ?

O.T. : Eh bien, un nid d'Ibis rouge c'est 3 ou 4 branches, c'est rien du tout. Et c'est sur de jeunes arbres, les branches ont souvent tendance à se casser. C'est curieux que les Ibis n'aient pas tenté de nicher ailleurs, à l'exception donc de cette donnée récente à Mana. Ils ne sont pas présents par exemple sur la Mare Annie dans les Savanes de Kaw (souvent appelée mare IRD, ndlr). Alors qu'ils auraient pu s'y installer depuis le temps que cet espace naturel est créé et y nicher en compagnie des très nombreux ardéidés qui s'y reproduisent.

Le JAC : Revenons sur le dénombrement des effectifs ; quelle est ta technique ?

O.T. : C'est du comptage aérien sur colonie reproductrice. Je survole l'ensemble du littoral et je compte les oiseaux s'envolant au dessus des colonies au passage de l'avion. J'extrapole après mes résultats pour avoir une estimation du nombre de couples reproducteurs.
Mais au final ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air. L'espèce est très sujette au dérangement et il faut faire très attention. En plus de ça, cette année je n'ai pas retrouvé les colonies où elles étaient habituellement. A l'issue de mon premier comptage fin mai, je n'avais donc aucune donnée de reproduction pour 2007 ; La catastrophe ! Et puis lors de mon second survol mi juin, j'ai retrouvé les colonies, mais pas aux mêmes endroits.
Cela s'explique d'une part , par le fait que les oiseaux sont arrivés cette année plus tard que d'habitude, avec pratiquement un mois de retard et d'autre part, par le fait que la colonie principale a éclaté.

Le JAC : C'est-à-dire qu'il y a maintenant plusieurs petites colonies ?

O.T. : C'est ça. Cette colonie jusqu'à cette année représentait 95% de la population nicheuse guyanaise. Elle était installée sur le périmètre du CSG, non loin de l'estuaire de la Karouabo et des installations de lancement d'Ariane V. En plus de cette zone de reproduction, 2 autres colonies beaucoup plus petites sont implantées sur le littoral de la Réserve de Kaw et à la Pointe Béhague.
Puis au fil des années, la grande colonie de la Karouabo a migré lentement vers l'ouest, jusqu'à cette année où elle a éclaté en plusieurs petites colonies, dont des nouvelles.

Le JAC : Cet éclatement des colonies est peut être synonyme d'augmentation des effectifs ?

O.T. : C'est possible mais c'est encore trop tôt pour le dire. Les difficultés de comptage sont telles que je n'apporte que peu de crédit aux résultats de dénombrement des couples nicheurs. Ce qui est véritablement intéressant, c'est l'étude des tendances évolutives. Par exemple, il faut savoir que la reproduction des Ibis rouges se fait chaque année en 2 « fournées », qui se suivent à une soixantaine de jours de décalage. C'est pour ça que je fais 2 survols chaque année, à 2 mois d'écart. Si vous ne faites pas ça, vous pouvez louper la moitié de la population nicheuse. Le comptage de couples reproducteurs, c'est vraiment très délicat!. Je considère par exemple que les données de CONDAMIN de 1974 sont peu fiables (5000 couples annoncés à l'époque soit 2 fois plus qu'actuellement, ndlr).

Le JAC : Que fait l'oiseau en inter saison ? Il reste cantonné en Guyane ?

O.T. : Non, pas forcément ; en inter-saison, il a un comportement erratique. C'est-à-dire qu'entre deux saisons de reproduction, l'oiseau se disperse sur le littoral de la région. Mais on ne sait pas précisément où. Ainsi dans les années 1960, des Ibis rouges ont été bagués au Suriname et des reprises de bagues ont eu lieu sur notre littoral. En dehors de ces données nous n'avons pas beaucoup d'indices. Le suivi satellitaire pourrait nous aider à éclaircir la question.

Le JAC : Au sujet du braconnage évoqué tout à l'heure, quelles seraient tes solutions ?

O.T. : A l'heure actuelle, les missions de surveillance de la mangrove, ça n'existe pas. En plus, c'est difficile à réaliser, car les colonies sont peu accessibles. Par contre, si l'ONCFS pouvait faire des contrôles fréquents aux dégrads, type dégrad d'Iracoubo, ça permettrait d'enrayer le braconnage. Ce n'est pas très compliqué à mettre en place, puisque les dégrads sont accessibles et contrôlables facilement par la route.
Une alternative au braconnage serait d'intéresser la population à l'oiseau vivant. C'est-à-dire à l'intérêt qu'il y a à le garder en vie, pour le faire découvrir à des touristes par exemple. Des visites en pirogue des abords des lieux de reproduction permettraient de valoriser durablement cette richesse patrimoniale exceptionnelle.

Jeunes ibis: Guillaume FEUILLET

Brèves d'ornitholand

Des oiseaux tropicaux arrivent jusqu'au Canada

OTTAWA, 25 juil 2007- Un oiseau tropical a été retrouvé épuisé récemment sur la côte atlantique canadienne, un phénomène qui pourrait se reproduire plus fréquemment à la faveur des changements climatiques, selon des spécialistes.

L'oiseau, un phaéton à bec rouge a été découvert devant la porte la semaine dernière d'un habitant de Three Fathom Harbour, dans la province atlantique canadienne de Nouvelle Ecosse, a indiqué Hope Swinimer, responsable d'un refuge pour animaux sauvages. Le Phaéton aethereus, appelé Paille en queue aux Antilles en raison des deux longues plumes rectrices de sa queue, est un oiseau marin au plumage blanc et noir et au bec rouge corail. L'homme qui l'a trouvé l'a nettoyé et nourri avant de l'amener au refuge. «Il a probablement été dérouté par une tempête ou même emporté depuis les côtes d'Amérique centrale ou du Sud», a estimé Mme Swinimer.

«Au cours des six ou sept dernières années, nous avons vu de plus en plus d'oiseaux inhabituels arriver jusqu'à nos rivages, dont deux pélicans, la plupart du temps après de grosses tempêtes», note-t-elle. «C'est peut-être dû à des changements dans le climat, mais en tout cas cela se produit plus fréquemment», ajoute la responsable du refuge. De fait, les ornithologues amateurs de l'est du Canada ont signalé au cours des dix dernières années une augmentation des apparitions d'oiseaux rares, un phénomène lié, selon les climatologues, au plus grand nombre d'ouragans et de tempêtes tropicales arrivant dans l'Atlantique Nord.

«Au cours des 12 dernières années, nous avons eu des saisons de tempêtes tropicales très actives dans l'Atlantique Nord», relève David Philips climatologue au ministère de l'Environnement. «Les gens qui aiment observer les oiseaux sont probablement les seuls à attendre avec impatience la saison des ouragans. Ils espèrent voir un oiseau rare dans leur jardin ou sur leur balcon», ajoute le climatologue. Les tempêtes tropicales naissent normalement au large des côtes africaines et remontent vers les Caraïbes et le golfe du Mexique, mais elles perdent souvent de leur force en arrivant dans l'Atlantique Nord. En règle générale, neuf à dix tempêtes tropicales touchent l'Atlantique Nord, mais en 2005, l'année de Katrina qui a ravagé La Nouvelle-Orléans, il y en a eu 28. Selon M. Philips, le nombre de tempêtes arrivant jusqu'aux côtes canadiennes a augmenté au cours des dernières années, de même que leur intensité. Les scientifiques continuent à débattre de la cause du phénomène, certains l'attribuant au réchauffement climatique, d'autres le jugeant cyclique.

«Le sentiment général est que lorsque le monde se réchauffe et que la température de l'océan augmente, un plus grand nombre de ces tempêtes vont se transformer en ouragans, durer plus longtemps et remonter plus loin au Nord», souligne toutefois M. Philips.

«Le débat est encore ouvert, mais nous savons que nous sommes dans une période active (d'ouragans) qui pourrait durer encore 20 ans», conclut-il.

Le refuge de Mme Swinimer a envoyé certains de ses pensionnaires dans un centre de Floride (sud-est des États-Unis) à bord de vols commerciaux. Mais le phaéton à bec rouge, comme de nombreux oiseaux tropicaux arrivant au Canada, n'a pas survécu.

AFP Michel COMTE

Première description du Platyrhynque roux

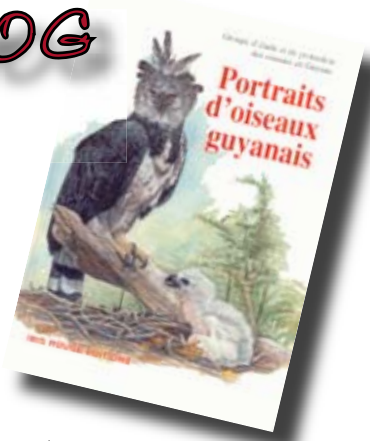
La description officielle d'un nouveau tyran baptisé Platyrhynque roux (*Cnipodectes superrufus*) a été rédigée par Daniel F. Lane, Grace P. Servat, Thomas Valqui et Frank R. Lambert et vient d'être publiée dans le numéro de juillet 2007 de la revue The Auk (pages 762-772).

Le premier spécimen avait été collecté dès 1990, mais il avait alors été confondu avec un Casiorne roux (*Casiornis rufa*). Plusieurs oiseaux ont ensuite été observés dans quelques sites du Sud-est du Pérou et en Bolivie.

Cette espèce semble être liée aux fourrés denses de *Guadua weberbaueri*, un grand bambou pouvant mesurer jusqu'à 5 m de haut.

La p'tite boutique du GEPOG

LIVRES



Portraits d'oiseaux guyanais (GEPOG): 50 euros (non-adhérents)
45 euros (adhérents)

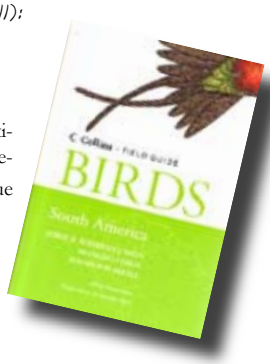
Livre naturaliste réalisé par les membres du GEPOG présentant 156 espèces d'oiseaux parmi les plus communes ou les plus remarquables de la Guyane; ce livre s'efforce de montrer leurs comportements et leurs adaptations, la complexité de leurs relations interspécifiques et leur rôle écologique, leur beauté et leur place dans les cultures de Guyane

Birds of venezuela (Steven L. Hilty):
75 euros (non-adhérents)
65 euros (adhérents)

C'est le guide d'identification le plus utilisé par les adhérents du GEPOG. Ce guide de terrain est indispensable. Traduction des planches et la sélection des espèces guyanaises sur le site internet du GEPOG.
http://www.gepog.org/liens/liens_secondaires/boutique.php

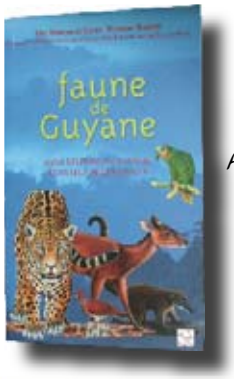
Collins field guide to the birds of south-america: non passerines (Mata, Erize and Rumboll):
50 euros (non adhérents)
42 euros (adhérents)

Ce guide présente sur une même double page la répartition géographique et l'illustration des oiseaux non passereaux d'Amérique du sud. Son format est trés pratique pour l'emporter sur le terrain. .



DVD

DVD Oiseausx de Guyane: les Marais de Kaw (J.Ph ISEL):
20 euros pour tous
(Séléction du festival international du film ornithologique Ménigoute 2004)



Faune de Guyane (E.Hansen et C.Richard-Hansen)
24,90 euros pour tous

AFFICHES

Affiche Toucans:
4 euros pour tous

Affiche sur les oiseaux remarquables des Dom-Tom
5 euros pour tous

Affiche les perroquets de Guyane:
4 euros pour tous

Affiche les oiseaux des jardins:
4 euros pour tous

Cartes postales BD (A.Nouailhat):

0,60 cts l'unité
4 euros la série de 8